



L'ÉDITO

Le Futur est dans l'air

Un Futur où il est question de... vocation, paroles, amour. L'amour qui découle du désir de faire, d'essayer, de se mettre en danger. Il y a dans l'air un brassage d'énergie, entre amateurs et professionnels, l'alchimie fonctionne. Malgré les inhibitions, la peur de soi, des autres, l'envie est la plus forte. Volonté d'être là, plus que posé, présent et vivant.

Un Futur où il est question de... soleil, attention, silence. Le silence qui interroge le lieu. Les échos de voix d'aujourd'hui résonnent et interrogent celles d'hier. Eclats de voix, rires contenus, exclamations, interrogations. Vision de ces moines vêtus de tuniques et de coules. Déambulation. Contemplation. Méditation.

Un Futur où il est question de... balades, rêverie, poésie. La poésie du lieu va au-delà des pierres. Les portes sont ouvertes en enfilade et la lumière traverse les murs. Le regard est libre. Transparence. Couleur. Clarté. Des images projetées sur les murs du cloître. Interrogation du profane et du religieux. Et des hirondelles virevoltent sous les voûtes, tourment, piaillent et reprennent leur liberté. Les pierres reconnaissantes voyagent. Promenade dans la Nature, parmi les herbes folles, les fleurs, les visages et les corps en mouvement, les pieds dans la boue. Un Futur où il est question de... sons, images, création. Création en direct. L'artiste est là. Œuvres éparpillées, pendues, suspendues, écartelées. Pinceaux, papier qui se déroule sans fin. Téléphone portable. Décalage. Et dans le cloître carré, la musique et la voix en farandole, comme une nuée d'oiseaux. Rebondit, ricoche, s'envole. Résonance et frisson à fleur de peau.

Le voyage est dans l'air. Ici, à Noirlac, le Futur se conjugue au pluriel.

Corinne Plisson

PAPIER[S] des futurs

Le Journal #3
Dimanche 12 juin 2011 - 17 h 45

SPECTACLE MULTIMÉDIA

360°

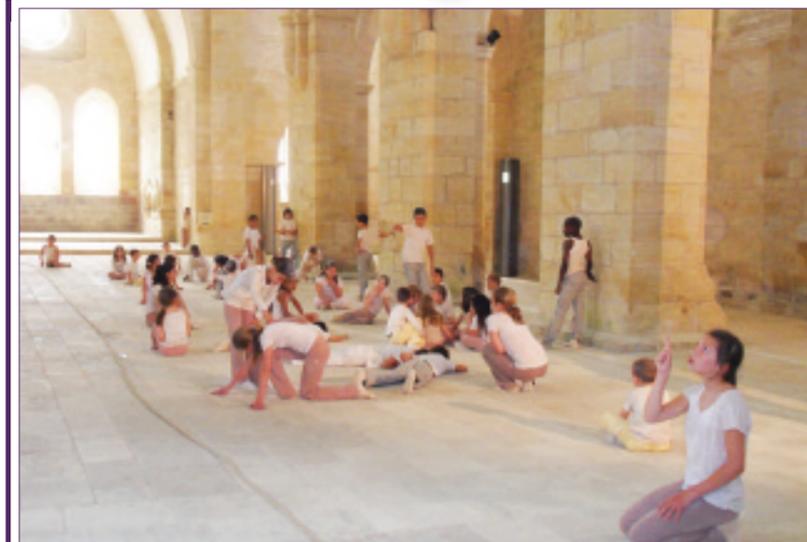
Variations en puissance de 2

musicalité multicolore lumière illuminations
voute céleste fractales double joystick volutes pénombre
Jean-Sébastien Ruisseau distorsion opaque
chaos embrasement oh la belle bleue
jets de peinture voie lactée kaléidoscope
comète sonar geyser polyphonie chant
magma sonar électro-acoustique
météorites digital abbatale éternité désaccords
psychédélique grégorien feu d'artifice numérique
abysses mal de cou oh la belle rouge son aurore boréale raisonnance
explosion dysharmonie

DANSE

LES SILENCES

L'abbatiale en état de grâce



Choeur corporel

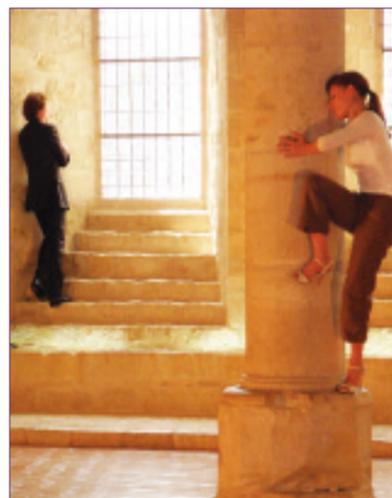
Saviez-vous que les élèves des écoles primaires Cour Chertier à Bourges et Molière de Vierzon ont fait vœu de silence ? Guidés par la chorégraphe Marion Métails de la Compagnie Moebius, relayée par les enseignantes Carole Constant et Isabelle Chevalier, les enfants ont inventé un langage corporel afin de communiquer et de faire circuler leurs messages. La parole est devenue gestes, postures et regards. Pour être en parfaite harmonie avec l'atmosphère sacrée de l'abbatiale, les enfants ont même revêtu les couleurs de l'abbaye. Leurs corps ont pris les nuances brunes, beiges, ocres et gris rosées des pierres afin de tracer des messages dans cet espace minéral silencieux. Le corps et le regard impulsent la cadence. Les doigts s'effleurent afin de se passer les stylos virtuels ou d'échanger les messages. Les mains et les bras dessinent des pleins et des déliés qui s'élèvent jusqu'aux voûtes. Les corps explorent cet espace de communication et inventent un nouveau langage. Les visages poudrés semblent irréels et la poussière de talc suit les rayons du soleil qui traversent les vitraux. Les enfants, très concentrés, semblent « habités » par leur rôle. Ils cheminent avec grâce et agilité entre les colonnes et se figent parfois afin de méditer sous les rosaces ou étendus sur le sol. De petits groupes dialoguent entre eux en se livrant à une chorégraphie sub-

DANSE

DEUX PAS DE MOTS

Le dernier tango à Noirlac

«Corps à corps, corps à cris»... Duo de Marion Métails, chorégraphe et du danseur Willem Meul, de la Compagnie Moebius. Subtile alchimie pleine de sensualité qui chemine entre tango et danse contemporaine. Dialogue corporel aux saveurs d'émotions et de sensations mêlées entre désir et désamour... Pas de deux à la dualité mélancolique et méditative. «Jeux de mains, jeux de vilains» ! Les corps et les âmes sont malmenés, puis s'apaisent au fil de ce tourbillon sensoriel. Les corps meurtris, baillonnés, oppressés, rejetés, voire emprisonnés, vont naviguer par escalas, vers des rivages plus sereins. Après des parenthèses d'introspection où l'homme ira se nicher près du vitrail et sous la rosace, tandis que la femme fera une pause sur le muret ou lovée contre la colonne, le couple se reformera. Les corps enfin libérés vont s'attirer, s'effleurer et se caresser afin de se glisser l'un contre l'autre pour se caliner, se bercer et s'enlacer de nouveau. L'inaccessible osmose amoureuse semble



Méditations

pouvoir s'envisager. Il suffira d'inventer de nouveaux mots pour oublier les maux... Le futur reste à écrire !

Michèle Hubert

THÉÂTRE

LE MANÈGE

Tournez la vie

Dans le verger, un manège relié à un vélo, actionné par l'énergie d'un cycliste qui pédale. Pas d'animaux qui montent et descendent, de bateau ondulant, mais trois femmes, collées sur le manège, prisonnières du pédalier. Elles tournent, automates pris de vertige qui ne peuvent descendre. Dire stop ? Inutile ! Elles nous le crient, elles totalisent plus de 175 000 heures de multinationales, trois licenciements et le chocolat en guise de cocon. Comment échapper à l'étourdissement des chiffres ? Elles sont en colère. Marre du tout à vendre, du tout est clicheté, enregistré ! Marre de la robotisation-lobotomie, des clic clac, hein hein devenus seul vocabulaire ! Marre des pubs débilantes pour Télé Mioches Cool, le magazine de la bonne conscience facile ! Et « grâce à tes lingettes, ta maison est propre, t'achètes, tu jettes, tu pourris la planète ! ». Marre !! Où se cache-t-elle, cette chaleur tant espérée ? Au près d' « un homme qui sache le prix des choses et le non prix des choses » ? Mais où est-il ? Et... le mé-



Le manège est lancé

nage ? Qui le fera ? Qui entendra cette jeune femme : « je vaud mieux que les regards d'envie qu'on me lance » ? Pas moyen de descendre... Le manège est lancé dans un mouvement perpétuel. On a bien dit multinationale ? Let's go ! Get up ! Brainstorming, debriefing, marketing, yes we can ! Deadline, nervous breakdown, we can aussi. Tournez manège !

Michèle Pernier

Ainsi parlait Stéphane Keruel

Dans le spectacle « Et donc je m'acharne », il est question d'un homme déçu par l'humour et la poésie dans la vie. En quoi est-il déçu ?

Stéphane Keruel : Il se situe en conflit contre une certaine forme de poésie utilisée couramment. Les métaphores sont une forme de poésie que l'on utilise sans réinventer, on n'interroge plus leurs sens. On ne dit plus rien que du vent, des mots creux. Le personnage est en conflit contre le rire qui est suscité pour faire oublier le réel, l'humour « télévisuel ». Une forme d'humour qui force à rire, qui force à l'oubli des choses. C'est une façon, je trouve, d'entretenir une schizophrénie sociale. Dans quel registre se situe ce spectacle ?

Stéphane Keruel : C'est un inclassable. Il y a quelque chose de revitalisant dans ce spectacle. Cela passe par toutes les émo-

tions contenue dans la vie. C'est un spectacle qui déborde de vitalité et du coup, contamine les gens.

Quels sont vos projets ?

Stéphane Keruel : Je suis en cours de réécriture d'une pièce que j'ai écrite il y a cinq ans, « Chôôôcolaaaah » et j'ai envie de redire autre chose avec ce matériau incroyable car il y a beaucoup de chocolat sur scène. Je travaille aussi avec une saxophoniste, un duo, texte et musique. Peut-être qu'on y entendra la musique, et dans la musique, on y entendra le texte. Peut-être que la musique sera porteuse de parole, d'une tentative de composition harmonique pour porter à deux l'envie de dire l'impossible à dire.

Propos recueillis par Corinne Plisson



Stéphane Keruel

Hasard sans hasard

Un antique camion orange, posé de guingois, sujet, décor, objet du spectacle ; des instruments à vent glissés sous le camion, reliés à des tuyaux d'arrosage, quelques bancs pour accueillir nos postérieurs, conversations feutrées, petite fille au chapeau jaune ; Frédéric Forte, dans l'assemblée, casque sur les oreilles, concentré ; un jeune enfant pleure, où est son père ? Bruits bizarres sortant du camion, raclement ? Souffle de vache ? Inspirés du bocage du Boischaud ? Georges au xylophone, Michel au trombone, Ludwin aux percussions, trio Hi.O.Bla, tapant, soufflant, jouant avec leurs instruments, les détournant de leur fonction première. Improvisation musicale sur la lecture de l'auteur, lequel lit ses textes écrits en direct.

Inspiré par le camion orange, " peut-on dire : la terre est ronde comme un camion orange ? ". Inspiré par Georges Perec, " on se souvient... la terre est bleue comme une orange ". Inspiré sur le champ, par l'air du temps ; camion Renault disloqué, tout tombe en panne : essuie-glace, pot d'échappement, moteur... Un plein, deux pleins, trois pleins... Surconsommation excessive ?



Carnage mon œil

Concert, lecture, oulipien, écriture directe, brochure technique, improvisation, interlude, camion orange = carnage mon œil. Burlesque, ennuyeux ? Musical, cacophonique ? Original, banal ? Rythmé, monotone ?

Nathalie Besnard et Mireille Dubreuil

Patchwork des futurs



Dis-moi que tu m'aimes !

C'est l'histoire d'une pomme, c'est la nôtre... La marâtre de Blanche Neige ? Non. Nos arrière, arrière... arrière-grands-parents. Dans un verger, Eve, l'amie des tigres mangeurs de fleurs, s'interroge : « cette créature, est-ce un reptile ? C'est plutôt un homme, il a les cheveux sales, il écarte les jambes comme un derrick ». Elle l'énerve, Adam, cette nouvelle créature, elle l'énerve. Collante ! Toujours à parler, à nommer les choses. Pourtant Adam se surprend à employer le « nous », comme Eve. Il la rembarré, de l'eau coule des yeux d'Eve. Le chagrin. Une découverte au jardin d'Eden. La peur aussi, le feu, dangereux et utile. L'inquiétude d'Eve quand elle est seule. Elle le dit, « il vaut mieux être seule qu'importunée », pourtant... Un loup apprivoisé l'aide à faire sortir Adam de son refuge. Quelle plaie, cette Eve, qui étudie l'alimentation des lions et des tigres : leur dentition leur permettrait de manger autre chose que des fleurs et des fruits, mais ils s'entretueraient. Comme Eve est séduisante ! Adam commence à éprouver de drôles de sentiments. Elle a une obsession : attraper une pomme si tentante. Un serpent le lui a même conseillé. Subitement, un « tumulte frénétique » stupéfait Adam, « chaque bête se mettant à détruire sa voisine ». Eve a mangé la pomme, la mort



entre. Adam mange les pommes apportées par Eve. Quelque temps après, Caïn naît. Un nouvel animal ? Un poisson ? Qui rit avec Eve ? Un kangourou avec ses courtes pattes avant et ses longues pattes arrière ? Un ours à dent unique ? Qui dit papa maman ! Puis Abel arrive. Dix ans plus tard, avec des garçons et des filles, Adam et Eve se sont reconnus comme parents.

Le jardin d'Eden a disparu, les humains sont nés. Eve le proclame : « Je suis la première femme, je revivrai dans la dernière », Adam l'affirme : « partout où elle se trouve être, là est l'Eden ». La Compagnie Pace met en scène Mark Twain, loin de Tom Sawyer, drôle, tendre, intemporel. Eve a trouvé Adam, Adam a trouvé Eve. Ils s'aiment et nous, nous aimons.

Michèle Pernier

Signatures collégiennes



Lumière et transparence

Le chauffoir est une salle dédiée à l'écriture. Ce lieu apparaît donc comme une évidence pour exposer les créations d'un projet pluridisciplinaire (arts plastiques, histoire et lettres), réalisé par les 5^{èmes}3 du collège Le Colombier de Dun-sur-Auron et leurs professeurs. Tout a commencé par la visite de l'abbaye et l'inventaire des signes caractéristiques du lieu (photos, croquis). Puis vint le temps où les éléments naturels ont été glanés dans les jardins et les prés entourant l'abbaye.

Le plasticien Nicolas Diaz a guidé les élèves dans cette aventure artistique. La découverte de matériaux, de techniques et de matières a permis d'enrichir les productions et de cheminer vers des créations plus abouties. Rosaces, ogives et voûtes n'ont plus de secret pour les jeunes créateurs.

Ils se sont engagés avec passion dans ce projet original. Chacun a pu choisir un domaine d'expérimentation plastique selon ses motivations. Chacun en « bon copiste » a réalisé sa lettrine.

Le papier cristal et les pigments ont aidé à jouer avec la transparence et la lumière.

Quant à la tarlatane (étouffe de coton), elle a permis d'emprisonner les végétaux et de parser certains panneaux d'éléments naturels. On retrouve les nuances de couleur des pierres de l'abbaye : du brun à l'ocre doré en passant par le gris beige pour rejoindre le rose violacé.

Au détour d'une rosace, des couleurs plus soutenues mettent en valeur l'écriture et les lettres à la manière des vitraux. Certains panneaux se situent même dans un registre plus technique :

- projet de système hydraulique
 - plan de l'abbaye de mémoire
- Des portraits viennent, telles des enluminures, orner les rosaces. Deux éléments insolites semblent pourtant troubler la sérénité des lieux. Quelle surprise de voir ce poisson chercher un nouveau souffle en sortant de cet espace clos par une rosace !
- Quant à elle, la girafe semble allonger son cou afin de déguster les ancestrales ramures de Noirlac !

Seuls les écrits restent... La 5^{èmes}3 a rédigé de bien belles pages enluminées !

Michèle Hubert

h
abbaye
Noirlac
centre culturel de rencontre

Les Futurs de l'écrit
Une initiative
de l'abbaye de Noirlac
centre culturel de rencontre

Le Conseil général du Cher, propriétaire du monument
est à l'initiative de la création du Centre culturel de rencontre de Noirlac

